

N°86 - DÉCEMBRE 2018

Denak

Argian



Journal des paroisses de Nivelle-Bidassoa

Au service de nos églises



Ce numéro de Denak Argian a pour but de vous faire rencontrer certains des paroissiens des cinq paroisses qui constituent le doyenné. Ils sont tous engagés dans une activité au service des églises dans nos relais paroissiaux, comme des vigies à nos clochers. Certes, ce numéro est très concentré sur le fonctionnement interne de l'Église et laisse moins de place aux gens des périphéries qui prennent la parole habituellement dans ces colonnes, mais au-delà de ce premier constat, le lecteur s'éton-

nera de la diversité des tâches accomplies et de l'harmonisation des engagements au service des quinze églises du doyenné. Alors que nous allons nous laisser illuminer par Noël et les fêtes de fin d'année, il convenait de mettre en lumière ceux qui œuvrent discrètement en faisant le bien au nom de leur foi, les petites mains au grand cœur.

Abbé Lionel Landart

ÉDITO

Un disciple missionnaire

Monsieur l'abbé Jean-Marc Lavigne, curé de Notre-Dame-de-la-Bidassoa est désormais aussi doyen du doyenné Côte-Basque-Sud-Itsas-Mendi. Il a accepté cette charge confiée par l'évêque diocésain. Elle consiste, selon le Code de droit canonique, à soutenir spirituellement les prêtres dans l'exercice de leur ministère, à coordonner et promouvoir les actions pastorales communes dans le doyenné, à veiller à ce que les fonctions liturgiques soient célébrées selon les prescriptions de la liturgie, et encore à veiller à l'administration des biens ecclésiastiques, entre autres choses...

Ses paroissiens connaissent son attachement à la prière, à la justice, à la beauté, et le don humblement fait de lui-même pour chacun d'eux.

Alors que nos cinq paroisses ont fêté les vingt ans de leur existence, à la suite du remodelage de 1998, de nouveaux enjeux d'évangélisation doivent stimuler les initiatives pastorales pour que les lieux de vie que sont les paroisses soient toujours plus des lieux de transmission et de passage. Il revient donc à chacun d'en être convaincu et de devenir, à sa mesure, un disciple missionnaire ouvert sur le monde qui l'entoure.

Abbé Lionel Landart

Petites mains au grand cœur



À la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-l'Uhabia

L'accueil pour le plaisir de la rencontre et du partage

Cette paroisse regroupe les églises d'Ahetze, d'Arcangues, d'Arbonne et de Bassussary mais le presbytère se trouvant à Arcangues, l'accueil y a tout naturellement lieu.

L'accueil, la présence effective, est un aspect de la pastorale très important pour notre curé. Il ne conçoit pas une paroisse dont le presbytère serait toujours fermé, avec un répondeur téléphonique comme seul interlocuteur ! D'où son insistance pour qu'il y ait quelqu'un le plus souvent possible pour répondre aux demandes variées des paroissiens et des curieux. Il souhaite une Église à l'écoute, favorisant la rencontre et l'échange.

Ce n'est pas ce que l'on sait faire qui est primordial mais la façon de le faire, l'empathie avec l'interlocuteur, le respect de ce que demandent nos prêtres pour un bon fonctionnement de la paroisse. Cela dit, avoir des compétences en informatique, en bureautique ou en comptabilité est loin d'être négligeable. Répondre au téléphone demande patience, réactivité, discrétion, discernement, organisation, humour

parfois... Il faut s'adapter ! Parapluie perdu, horaires des cérémonies, du catéchisme, demande de rendez-vous avec M. le curé pour un baptême, un mariage, un entretien, une confession, appel des pompes funèbres pour organiser des funérailles, demande d'extrait de baptême, d'intention de messe, de visite auprès d'un malade... Il faut noter, transmettre, rechercher, rappeler parfois.

Ensuite, c'est la consultation de la messagerie, la transmission ou le traitement des mails. Il y a aussi les visiteurs : on écoute la demande. Parfois c'est rapide, simple formalité administrative, souvent c'est l'occasion d'un échange : futurs mariés anxieux, personnes endeuillées se risquant à des confidences ou laissant échapper leurs larmes, jeunes parents désirant faire baptiser leur enfant, bénévoles heureux de faire un détour après le nettoyage de l'église ou

l'accompagnement d'une cérémonie, touristes à la recherche de la tombe de Luis Mariano, paroissiens venus demander des messes ou à rencontrer un prêtre...

Parfois, c'est le grand calme, on en profite pour lire *La Croix* que M. le curé a déposé, on bavarde un peu avec lui, quand il a le temps de s'asseoir dans le fauteuil. Mais ces moments-là sont rares !

Et il est déjà l'heure de s'en aller ou de céder la place à celui ou celle qui prendra la suite, après avoir consulté le cahier où sont consignées remarques et tâches à accomplir.

Les accueillants sont unanimes : ce qu'ils aiment, c'est le plaisir du contact avec les paroissiens.

Propos recueillis
par Michelle de Prévaux

À Hendaye

L'Église informe et communique

La paroisse a créé un site internet en 2013, en vue de rendre identifiable son Église locale auprès de tous. Joëlle Tzidikmann, Jean-Paul Béhaxateguy, l'abbé Jean-Marc et d'autres concours de personnes bénévoles œuvrent au traitement et à la diffusion quotidienne de l'information paroissiale. Ce service complète la communication habituelle de proximité traitée par le secrétariat paroissial, avec Cathy Lestienne.

Nous avons fait appel à un professionnel pour construire le site et y intégrer des applications simples ouvrant sur diverses rubriques et en particulier l'agenda au jour le jour, des infos paroissiales et les événements marquants en cours. Sont mis en ligne les horaires des messes, les homélies, l'activité des mouvements et services, des infos sur la catéchèse et les sacrements comme des chroniques locales. Le plus exigeant est de veiller à garder le site à jour et l'alimenter.

DES OUTILS MODERNES

Chaque vendredi est préparée aussi la *Newsletter* avec des sujets ou thèmes de la semaine, relatés ou commentés et chaque fois illustrés de photos. Elle est envoyée par courrier électronique à une liste de diffusion regroupant toutes les personnes qui y sont inscrites. Chacun peut s'y inscrire en ouvrant un article sur le site de la paroisse www.nddelabidassoa.fr, puis en indiquant son adresse électronique à l'endroit prévu. On est attentif à faire remonter de chacune de nos quatre églises de Hendaye, Béhobie

et Biriadou, ce qui s'y passe pour en faire profiter toute la paroisse. On peut faire parvenir des articles, faire des photos, nous sommes vraiment demandeurs.

ÊTRE COMMUNIQUANT

Dans ce monde de communication qui est le nôtre, il faut que notre paroisse utilise aussi des outils modernes davantage adaptés aux pratiques courantes des jeunes générations. La communication nous concerne tous car une information est faite pour être transmise autour de soi. Ce qui n'est pas important pour soi, l'est peut être pour quelqu'un d'autre. Il faut se demander à qui on peut faire passer telle information. Il faut penser à en parler à la diffuser autour de soi. Ainsi le web, la lettre d'information, la feuille dominicale et tout autant les panneaux d'affichage dans nos églises et le journal *Denak Argian* veulent être l'expression de la vitalité de notre communauté. Ils veulent être une Bonne Nouvelle à notre portée.

G. Ponticq



G. Ponticq, C. Lestienne et J. Tzidikmann.

À Ciboure

Agnès Fauché, visite les malades

Agnès Fauché, de Ciboure, est engagée dans plusieurs activités de sa paroisse parmi lesquelles on trouve le SEM (Service évangélique des malades). *Denak Argian* a rencontré cette octogénaire tonique et généreuse de son temps.

Agnès, vous visitez des malades, comment cela a-t-il commencé ?

- J'ai toujours aimé être au service des autres, tout simplement grâce à mes parents, très croyants, qui m'ont inculqué les valeurs essentielles, la droiture, l'entraide et le partage avec les autres. Alors, quand on me sollicite, je ne dis pas non. Après le décès de mon mari, et sous la houlette de sœur Louise, très connue à Saint-Jean-de-Luz, je me suis engagée dans le SEM. Il y a eu une petite formation par sœur Louise, que nous avons perfectionnée à la Maison diocésaine de Bayonne une fois par an, et après, je me suis lancée.

- Comment se passe une visite aux malades ?

- Nous sommes plusieurs à assurer ce service, qui consiste à apporter du réconfort à des personnes qui ne sortent plus; nous leur apportons des nouvelles de l'extérieur et un peu de gaieté pour voir un sourire sur leurs visages fatigués. Nous passons

- environ une demi-heure chez elles, nous prions, celles qui le souhaitent communient, elles aiment bien chanter « *L'Ave Maria de Lourdes* », qui leur rappelle leurs pèlerinages à Lourdes. Nous faisons le lien avec la paroisse soit en leur portant la feuille paroissiale. Je vais voir cinq personnes. Nous aimerions avoir de l'aide et une relève pour une visite hebdomadaire ou tous les quinze jours; et aussi que les familles qui ont une personne âgée ou malade se manifestent auprès d'un prêtre de la paroisse.

- Quelle attitude faut-il avoir dans ce genre de service ?

- Il faut être humble, et apporter beaucoup de joie. Nous sommes animés par une joie intérieure; il faut aussi écouter les personnes qui ont beaucoup de choses de leur vie à raconter. Et être en lien avec d'autres. Quand vient le dimanche de la santé en février, elles participent à la messe des malades grâce à l'Hospitalité basco-béarnaise qui assure le transport et les entoure, avec nous, pour la messe et le sacrement des malades qui les reconforte tellement.

Propos recueillis par l'abbé Landart



Agnès Fauché : « Nous sommes animés par une joie intérieure; il faut aussi écouter les personnes qui ont beaucoup de choses de leur vie à raconter. »

À ASCAIN, MADELEINE FLEURIT L'ÉGLISE

Depuis vingt ans, Madeleine Hiriart s'occupe du service des fleurs pour l'église d'Ascain. Cela s'est fait un peu par hasard lorsque la responsable qui l'a précédée est partie. Elles ne sont que deux et le travail ne manque pas car Madeleine tient à ce que son église soit bien fleurie. La plupart du temps, les fleurs viennent des jardins des paroissiens qui les donnent à Madeleine. Elle n'achète des fleurs que pour les fêtes importantes. Elle élabore des bouquets en fonction du calendrier liturgique. À Pâques, elle privilégie des fleurs de couleurs vives mais pendant le Carême ou l'Avent, les bouquets sont plus épurés, elle utilise les branchages, la terre, la jute. Elle note ses différentes compositions, année après année. Elle est très organisée. Toutes ces années lui permettent de savoir ce qu'il faut faire et de ne pas être prise au dépourvu. Ce qui lui plaît le plus: l'engagement à respecter. Les fleurs qu'on lui donne sont toujours une surprise qui la pousse à l'improvisation. Son dernier mot sera pour remercier ceux qui font des dons pour acheter des fleurs et ceux qui offrent leurs fleurs. Merci à nos deux « fleuristes » qui ne ménagent pas leur temps pour embellir notre église!

Propos recueillis
par Michelle de Prévaux

À HENDAYE-SAINT-VINCENT PRIER ENSEMBLE



Pour Thérèse, Dolorés, Aimée et Pascal, prier c'est se mettre en présence de Dieu.

De nombreuses personnes prient chaque semaine dans la paroisse en participant à un groupe de prières. Thérèse, Dolorés, Aimée, Pascal préparent avec d'autres personnes ces moments de prière communautaire chaque semaine à l'église Saint-Vincent. « Car là où deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18)

LA PRIÈRE

Lors de ces temps de prière, une fois déposées nos préoccupations du jour, nous venons selon les groupes louer le Seigneur, écouter sa Parole, exprimer nos demandes d'intercession dans une prière silencieuse puis communautaire.

Pour Aimée, prier n'est pas un exercice compliqué, c'est simple, ce n'est pas se creuser la tête mais se mettre en présence de Dieu, écouter ce qu'Il a à nous dire. Prier en silence ou à haute voix n'est pas fait de mots en l'air mais d'attention à ce que nous disons.

LE CHAPELET

Au gré de la méditation du Rosaire, on ouvre son cœur à Marie, pour être prêt à faire nous mêmes ce que nous lui demandons de faire. Une fois préparé ce qui va être lu ainsi que les intentions tirées des textes utilisés ou en lien avec des événements, des situations personnelles et avec les personnes souffrantes, nous confions cette préparation et cette animation à l'un d'entre nous, à tour de rôle chaque mercredi et vendredi. La plupart d'entre nous ont besoin de ce temps régulier de prière à plusieurs. Cette récitation du chapelet stimule notre vie intérieure et puis on peut compter sur la prière des autres quand on ne peut y participer.

Vous pouvez vous joindre au chapelet, les mercredis et vendredis à 18 heures à l'église Saint-Vincent d'Hendaye, à la prière pour les malades le jeudi à 19 heures à l'église Sainte-Anne d'Hendaye ou à l'heure d'Adoration, le mercredi à 20h30 à l'église Saint-Vincent d'Hendaye ainsi que les mercredis, jeudis et vendredis matin à la chapelle des Siervas.

G.Ponticq

> Retrouver ces rendez-vous sur le site de la paroisse www.nddelabidassoa.fr

À Saint-Pée-sur-Nivelle

Des bénévoles distribuent Denak Argian

Quarante-quatre personnes aussi discrètes qu'efficaces, organisées par quartier, distribuent tous les trimestres un peu plus de 3000 exemplaires de *Denak Argian* aux habitants de Saint-Pée. Elles se réunissent d'abord à trois au presbytère pour préparer les paquets, puis à pied, à vélo ou en voiture, quel que soit le temps, elles partent déposer le journal dans chaque boîte aux lettres. Les équipes sont réparties entre Le Bourg, Helbarron, Ibaron, Artzirin-Urgury, Olha, Le lac, Amotz-Cherchebruit et Hergaray-Olhasso. Elles sont très attachées à la nouvelle forme de *Denak Argian* dont les articles s'adressent à tous, indépendamment des croyances et des opinions. Il y a bien encore quelques anciens qui ronchonnent que c'était mieux avant, mais les jeunes montrent de l'intérêt, et l'accueil est souriant dans les nouvelles résidences comme celles d'Ibaron.

Dans ce seul quartier, 702 exemplaires du dernier numéro sur « *Le goût des autres* » ont été distribués. La distribution prend normalement une journée, mais souvent un peu plus, car nos bénévoles ne se

contentent pas de glisser l'exemplaire dans les boîtes. Chaque fois que possible, ils le remettent de la main à la main avec un mot gentil.

Ainsi, un monsieur au Lac, qui n'est pas souvent là, a chaleureusement remercié son interlocuteur car pour lui, recevoir *Denak Argian*, est une sorte de signe d'appartenance à la communauté. Il n'est certes pas facile de savoir comment *Denak Argian* est globalement reçu, mais chaque fois que le contact est établi, le retour est le plus souvent positif.

Régulièrement, la distribution est adaptée au fur et à mesure que de nouvelles constructions sont habitées. Les équipes aussi, car des bénévoles se retirent, mais ils sont aussitôt remplacés par de nouveaux volontaires. Les jeunes retraités assurent la relève. Pour tous, la distribution de *Denak Argian* est aussi un plaisir pour la balade dans la nature ou au milieu des jardins. Chaque tournée correspond à une nouvelle saison avec ses jolies surprises mais aussi la conscience de la fuite du temps.

Propos recueillis par Jean Sauvaire

À NOTRE-DAME-DE-LA-BIDASSOA LE CONSEIL ÉCONOMIQUE EST AU SERVICE DE LA MISSION

Né du Synode diocésain de 1992, le conseil paroissial des affaires économiques est composé de huit personnes représentant les quatre relais, Béhobie, Biriadou, Hendaye-Sainte-Anne et Hendaye-Saint-Vincent. Avec les autres membres, Anita Uranga de Biriadou nous parle de son rôle. « *Le conseil économique est le conseil du curé de la paroisse en ce qui concerne la vie économique et financière de la paroisse. Comme son nom l'indique, il a un rôle de conseil sur cette gestion matérielle et assiste notre curé sur l'administration des services et l'entretien des biens et du patrimoine paroissial.*

Cette présence au conseil économique est pour chacun de nous une réponse à l'appel de notre curé à mettre en œuvre nos compétences au service de notre paroisse et de la communauté. Il est convoqué en session ordinaire selon les questions du moment et les nécessités de gestion rencontrées. Les points sont mis en débat et des solutions sont proposées.

C'est un lieu d'échange sur la vie matérielle de la paroisse, de ses ressources et ses dépenses, des situations particulières à traiter, un lieu d'expression libre d'opinions comme de recommandations sur la conduite de ses moyens, comme sur l'évaluation et l'étude des besoins. Il s'est agi ces derniers mois de travaux d'entretien au presbytère, de la rénovation des salles de réunion à la Villa Marie comme de la réfection des murs à l'église Sainte-Anne. Plus récemment, c'est la mise en place du plan de redressement des finances de la paroisse accompagné de la réorganisation de personnel et des mesures d'économies de fonctionnement. Sur des sujets et projets souvent plus techniques il s'agit de préconiser les conditions de réalisation qu'il s'agisse de la remise en état de biens mobiliers ou immobiliers comme sur les investissements à prévoir. Les finances sont indispensables à l'activité d'une paroisse. Elles sont d'abord au service de la pastorale. Enfin ce rôle de conseil nous oblige à veiller à la meilleure prise en charge des enjeux et des préoccupations inhérents au service de la communauté. Chacun considère qu'il est essentiel dans cette responsabilité de pourvoir à l'avenir de notre paroisse. »



Anita Uranga :
« Pourvoir à l'avenir de notre paroisse. »

Propos recueillis par G. Ponticq

PUBS EN COURS DE RÉALISATION

Hormak edo paretak eraikitzeko partez...

Elkartasunaz bi hitz

« **E**rortzen den arbolak handitzen ari den oihanak baino arrabots gehiago egiten du » dio txinatar erran zaharrak. Jendeen indibidualismo edo norberekeria nagusi dela? Baliteke! Salbu: Zenbat elkartasun bizi den gizartean, hasi familian, lantegietan, laborantza edo arrantzale munduan, aisialdi guneetan... ohartzen ote gira? Gorputzak hatsa baitezpadakoa duen bezala, jendeen arteko bizi-hatsa elkartasuna dela erran nezake nolabait. Eta nun ez da ibilki elkartasun- hats hori?

Familia, hameka zerbitzu den tokia da, izan haurretaz arta hartzeko, zerbait eritasun edo ixtripu gertatzean, xahartasuna laguntzeko... Adiskideen, elkarleen kideen arteko elgar-laguntza, herritarren beharrak kondutan hartzeko urratsak, hots, adibideak trumilka badaude gure inguruan eta urrunagoko hainbat lekukotasun entzun edo irakurtzen ditugu. Jendeen arteko laguntzak gibelerat egin duenik ez zait batere iduritzen. Bolondres gutiago denik ere ez. Aktibitate berriak ugarituz beharrak ez ote dira biderkatu?

Karrika eta hiri-inguruetako behardun eta emigrantekin, xahar-etxe, ospitale eta presondegiatako gizon-emaztekin, herrigintzako, ekologiako arduradunekin, milaka laguntza- adibide aurkitzen dugu. Eta ez behar handiak gertatzean zer elkartasun uholde ez da altxatzen!

Kazetari eta idazle, zinemagile eta edozoin motatako artista, jendearen karrasia isilarazia den tokietan zenbatak ez dute beren bizia irriskuan emaiten libertatea begiratzeko eta giza eskubideen garaipenerako. Matematika eta informatikan berezitua, zuzenbide ikasketak hasi eta doktoregotza gainditu ondoan, emazte gazte hau Errusian bizi da denbora guziaz eskainiz Asia Erdiko migranteak argitu eta laguntzeko, paper faltsuen merkatua eta ustelkeria salatuz, heriotza zigorraren mehatxupean dela jakinikan ere. « *Ez naiz deusik egin gabe egoiten ahal* » dio Valentinar.

« *Tá qué canté éra montanha* », « *Mendiak kanta dezan* » dokumentalaren abentura aipatzea bertze adibide ona dela iduritzen zait. Pantxika Maitiak prestatua Aldudarrak bideoren laguntzarekin, laborari eta artzainak galdezkatuz beren laneko baldintza eta kezkek adierazteko, eskualdatze edo segidari buruz laborari eta artzainek dituzten

galderak, arazoak eta aterabideak kondatzen ditu filmak. Hau bururatu eta elkarrizketa, 42. aldiko muntatu da, aldi huntan Lurberri salan, Saran, bi biarnes artzainek, arratsetako orenak eta unadurak kondatu gabe beren lekukotasuna ekarriz ziotela: « *Galdatzen gaituzten leku guzietan ibiltzea zin egin dugu* ». Lurralde, laborari-artzainez usten ari dela eta, ez lekuko pasibo egoiteko baizik eta bizi duinagoa asmatzeko elgarrekin, mendiaren eta herri ttipien bizia eta geroa gure esku dagola publiko zabalari ere mezua helaraziz. Gogoeta sakonak eginaraziz konfiantza sustatzeko, itxaropen mezulariek naturaren maitasuna aitortuz, gizarte osoari eskainia den ahots baikorra eta etorkizuna argitzeko urrats ausarta dela iduritzen zaut. « *Baserrietan pobrezia isilagoa da* » diote adituek: Harremanak eta esperantza piztu soldata apalekin buru ezin eginez egoera dorpea bizi dutenekin, horra elkarre ainitzen zerbitzu ederra.

2000 presunez goiti dira « *Hariaren puntan* » elkarrekin telefonoz deitzen dituenak astean behin bakartasuna hausteko asmoarekin. « *Erizainarekin, zu zira astean solastatzen dutan bakarra* »: « *zenbatek ez daute hori erran hariaren bertze puntan* » dio elkarre hortako kide batek.

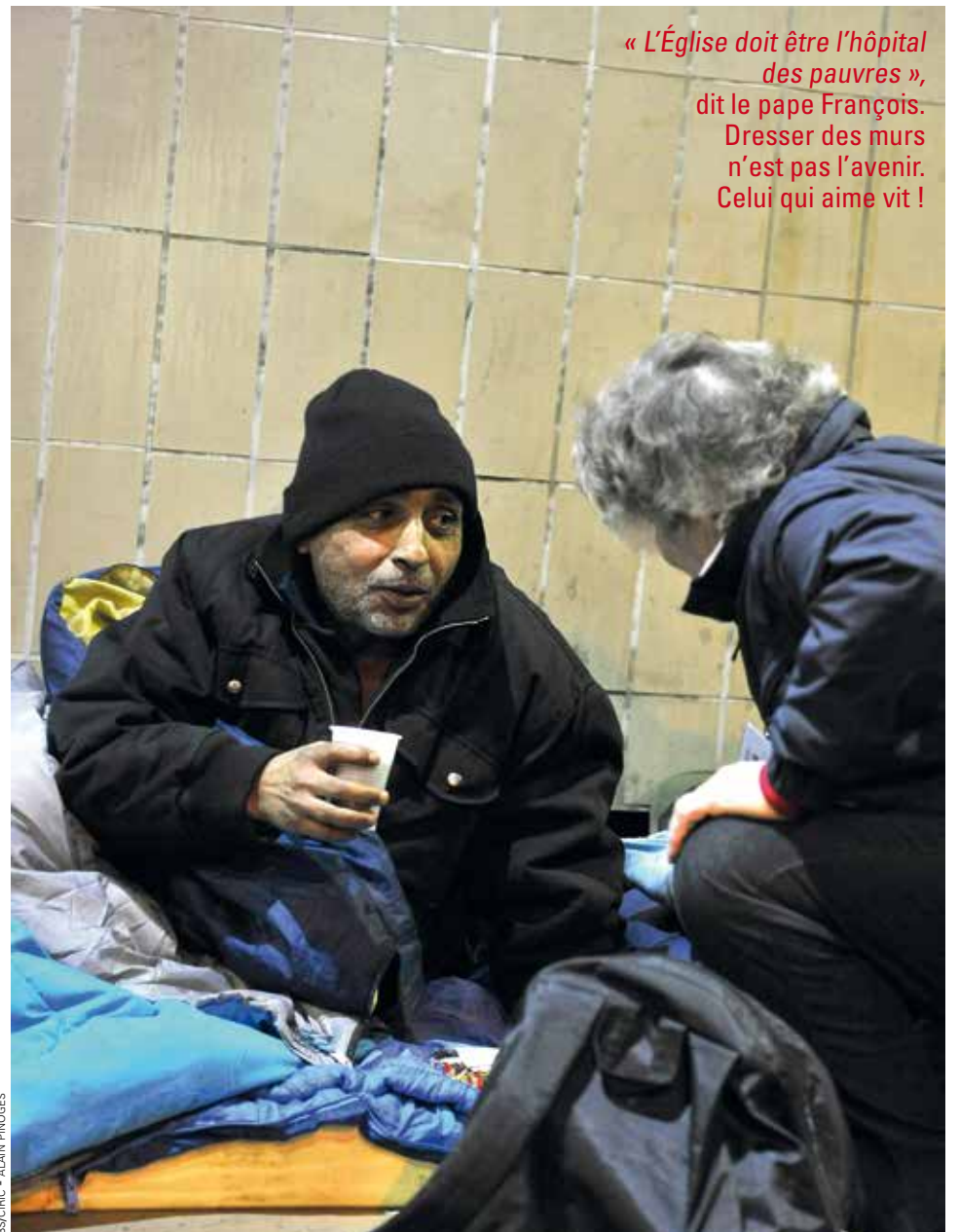
Eta kristau bezala zer? « *Behardunen ospitalea* » izan behar duela adiarazi duelarik Frantsizko aita sainduak Elizak zerbitzu egile izan behar duela argi da.

Elizako itzal eta gabeziak azpimarratzen diren sasoin huntan – eta ez dira gorde eta erreparatu gabe utzi behar sobera tapatu eta isildu diren gertakari larri eta jasanezinak – zenbat eta zenbat zerbitzu mota eskaintzen dion gizarteari ez dezagun ahantz: haurtzarotik gaztarorat, zahartzaro eta heriotzeraino, errituen bidez, ba ote da ainitz « *ofizio* » bizitza iragaitean jendeari hain hurbil denik?

Hormak eraikitzea ez da etorkizuna. Zerbitzua gizarte hobeago baten ametsaren gauzatzaile izanen da eta bide hortarik haurridetasuna irabazte aterako. Batzurbertzeeri poz emaile bikaina gainera!

Jesus, gizon-emazteen oinen ikuzle Ortzegun Sainduz, Maitasunaren irudi eta eredu gaindiezina: hori dugu Bidea. Maite duena, bizi da!

Graxi Solorzano



« *L'Église doit être l'hôpital des pauvres* », dit le pape François. Dresser des murs n'est pas l'avenir. Celui qui aime vit !

EN RÉSUMÉ

Le proverbe chinois dit : « *Les arbres qui tombent font plus de bruit que la forêt qui pousse.* » L'individualisme grandit-il? Peut-être mais combien d'associations d'aide dans tous les domaines et dans tous les lieux! Devant les malheurs ou pour les droits de l'homme partout des gens se mobilisent, ne peuvent rester sans rien faire. Deux bergers béarnais ont témoigné de leurs conditions de vie et de leurs inquiétudes pour le documentaire de « *Que la montagne chante* » présenté à Sare. Malgré les difficultés, ils veulent être des messagers positifs. La pauvreté est plus silencieuse dans les campagnes. L'association « *Au bout du fil* » maintient des relations avec les personnes isolées. « *L'Église doit être l'hôpital des pauvres* », dit le pape François. Dresser des murs n'est pas l'avenir. Celui qui aime vit !

PUBS EN COURS DE RÉALISATION

À SARE LES ÉQUIPES LITURGIQUES AU SERVICE DES CÉLÉBRATIONS DOMINICALES

La paroisse Saint-Esprit-de-la-Rhune regroupe les relais d'Ascain, Sain-Pée-sur-Nivelle et Sare. Chacun de ces relais dispose d'équipes liturgiques en charge de la préparation et de l'animation des célébrations dominicales, en concertation avec les autres relais. À Sare, ces équipes sont au nombre de deux composées de quatre membres chacune, ainsi que d'une personne qui s'occupe de la partie informatique. Elles se réunissent toutes les six semaines en fonction d'un calendrier établi par un représentant du relais d'Ascain. Pour les fêtes religieuses importantes (Avent, Noël, Pâques), la préparation a lieu relais par relais.

Dix jours avant la célébration, l'équipe se réunit pour finaliser le travail préalablement effectué à son domicile par chaque membre de l'équipe: mot d'accueil de l'animateur et du célébrant, étude approfondie des lectures du jour et synthèse de ces textes mettant en valeur le message délivré, choix et écriture des intentions de prière liées généralement aux événements de la semaine, pour une part en basque et une autre en français.

Plusieurs équipiers reconnaissent, dans le cadre de ces préparations, avoir découvert ou redécouvert certains textes sous un aspect différent quant aux messages, aux enseignements dispensés dans leur contenu. Pour orchestrer l'ensemble de ces étapes nécessitant aisance du verbe et maîtrise du chant, quatre personnes complémentaires assurent les fonctions d'animateurs des offices. Toutes ces actions demandent que l'on s'investisse et le temps à y consacrer est important. Pourtant, les membres des équipes sont unanimes à le dire: cet engagement leur apporte un enrichissement indéniable, vécu au sein d'un groupe très soudé où règnent convivialité et confiance mutuelle.

Leur vœu: que d'autres personnes de Sare se manifestent pour les rejoindre et œuvrer à leurs côtés, car plus on est nombreux dans une démarche altruiste et plus on éprouve de bonheur et d'allant à se rendre utile. Ils ou elles seront toujours les bienvenus et pourront compter sur l'expérience et le soutien sans réserves des équipes en place.

Propos recueillis par B. Chauvet



Dix jours avant la célébration, l'équipe se réunit pour finaliser le travail préalablement effectué à son domicile par chaque membre de l'équipe.

À Arcangues

Gérard fait chanter la chorale

Gérard Ravon dirige la chorale de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-l'Uhabia – Arcangues. Denak Argian lui a posé trois questions.



Gérard Ravon: « Animer une messe dominicale, c'est susciter la participation de l'assemblée. »

- Comment avez-vous débuté dans la direction de la chorale d'Arcangues?

- Toute ma vie j'ai été choriste mais je n'avais jamais envisagé de diriger un chœur. C'est mon ancien curé, Mattin Carrère, qui m'a proposé un jour de prendre la direction de la chorale « Jaraiki » d'Arbonne. J'ai suivi une formation de chef de chœur, fondé une chorale à Ahetze, récupéré des choristes d'Arcangues et proposé que tous forment la chorale paroissiale de Saint-Jean-Baptiste-de-l'Uhabia.

- Qu'est-ce qui vous semble important lorsqu'une chorale intervient dans la vie liturgique?

- Nous sommes une chorale paroissiale, donc au service de notre curé et des paroissiens des différents relais. Animer une messe dominicale, c'est susciter la participation de l'assemblée en l'entraînant sur les chants qu'elle connaît déjà; élargir le répertoire paroissial en proposant de nouveaux chants, s'adapter au relais dans lequel nous chantons (français-basque); solenniser la célébration par notre polyphonie sur certains chants

Nous participons aux grandes fêtes liturgiques annuelles (Noël, Semaine sainte, Toussaint...). L'assemblée est plus large et cela nous demande de nous adapter aux gens qui fréquentent l'Église de manière plus ponctuelle: le choix des chants n'est pas le même. Animer un mariage demande une

attention toute particulière: tenir compte des désirs des époux, susciter la participation d'une assemblée inhabituelle, faire en sorte que cette célébration soit unique et non standardisée. Pour résumer, l'important c'est de susciter la participation, s'intégrer à une assemblée éphémère et bien sûr solenniser une liturgie.

- Comment attirer des chanteurs dans une chorale quand on en sait les exigences?

- Le chant choral est une activité qui demande du travail et de l'assiduité. Dans le cas de notre chorale, il faut ajouter l'envie de chanter en basque comme en français, une démarche de chrétien et de paroissien: croire et appartenir à une communauté.

Mais il ne faut pas négliger d'autres aspects comme le plaisir de chanter, d'apprendre, de progresser techniquement, et profiter des bienfaits du chant pour le corps (300 muscles qui travaillent) et l'esprit (chanter libère totalement la tête) tout en entretenant la mémoire, ce « muscle » extraordinaire de notre cerveau. On ne chante pas seul: c'est le rôle social de la chorale. La nôtre cultive particulièrement les rencontres en dehors des célébrations et des répétitions (repas, sorties).

Propos recueillis
par l'abbé Landart

PUBS EN COURS DE RÉALISATION

À Béhobie et Hendaye

Mayi, Thérèse et Christian accompagnent les familles en deuil

Depuis plusieurs années Mayi Escudero est présente à l'église de Béhobie lors d'obsèques religieuses et lors du dernier adieu au défunt au cimetière. Comme elle, Thérèse Aranzueque et Christian Vergez assurent ce service à Hendaye.

Au moment où toute famille est désemparée j'essaie d'apporter ma part de soutien et de réconfort. La réalité de notre paroisse permet que la cérémonie de funérailles soit encore célébrée par un prêtre et une fois préparé l'autel pour le rituel, mon rôle consiste à prendre le relais dans l'animation avec l'assemblée et lors de l'inhumation avec la famille. C'est dans le cadre de ce service lancé par notre curé, Émile, que j'ai souscrit à cet engagement que j'essaie d'assurer avec fidélité. Il provient du bouleversement vécu par le vide ressenti et la solitude de proches lors de l'enterrement d'une amie, par l'absence d'expression humaine et spirituelle à ce moment.

En tant que croyante, je veux montrer à une famille dans la peine qu'elle n'est pas seule en ce moment et que ce recueillement exprime la foi, la fraternité et la solidarité chrétienne qui l'anime. Il peut arriver que l'accompagnement au cimetière ne soit pas souhaité, la famille préférant se recueillir dans l'intimité

mais la présence d'une personne de la paroisse est plutôt bien acceptée.

Les familles ne demandent pas un déroulement particulier mais la prière peut être choisie ou proposée par elles plus en lien avec la personne disparue. Ce bref rendez-vous qui rassemble la famille endeuillée se déroule chaleureusement, faisant le mieux possible participer la famille à ce dernier souvenir et communiquer l'espérance chrétienne par les textes et la prière. En quelque sorte cette participation veut aussi représenter la communauté chrétienne qui le dimanche suivant portera le défunt dans sa prière. Le contact avec la famille éprouvée est pour moi naturel, plein de respect, de compassion et de discrétion. Elle y est sensible qu'il s'agisse de familles pratiquantes ou non et chaque fois reconnaissante. Chacun peut y vivre un passage intérieur qui l'interroge.

M. Escudero



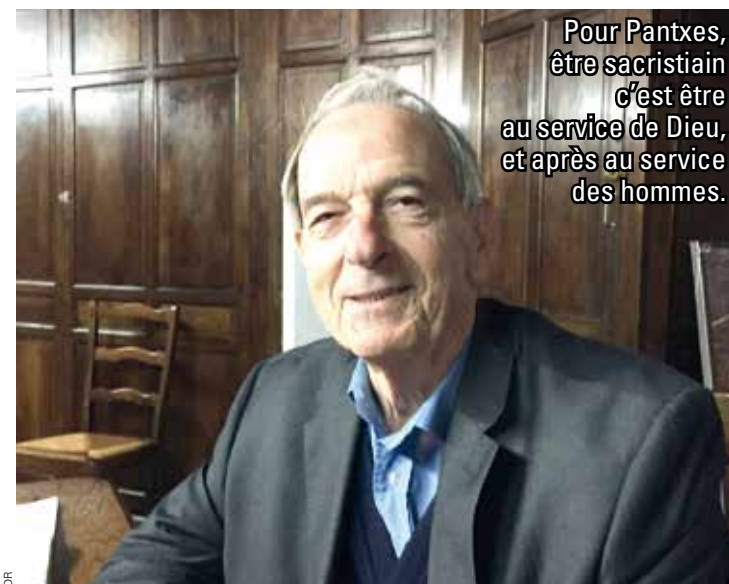
Ch. Vergez, Th. Aranzueque, M. Escudero de la pastorale du deuil.

« Le contact avec la famille éprouvée est pour moi naturel, plein de respect, de compassion et de discrétion. »

À URRUGNE

PANTXES ETCHEVEST EST LE SACRISTAIN, AU SERVICE DES AUTRES

Pantxes Etcheveste est depuis 17 ans sacristain à l'église Saint-Vincent d'Urrugne. Denak l'a rencontré. Voici son témoignage.



Pour Pantxes, être sacristain c'est être au service de Dieu, et après au service des hommes.

- Comment avez-vous commencé dans votre mission de sacristain ?

- Le 13 octobre 2018, ça a fait 17 ans. C'est pour cela qu'il y eu une messe d'action de grâce... L'ancien sacristain m'a dit : « Je veux arrêter, est-ce que tu veux prendre le relais ? » Ma femme était alors malade, et j'ai accepté. Tout simplement.

- En quoi consiste le travail de sacristain ?

- Premièrement, c'est être au service de Dieu, et après au service des hommes. Et après, faire ce qu'il faut. L'abbé Jean-Claude Etcheberry m'avait dit que j'étais un lévite. Je m'occupe du temple, de l'église, de tout ce qui concerne les services religieux : messes, enterrements et autres. J'aime être très à l'avance, surtout quand il y aura beaucoup de monde. C'est quelque chose qui m'attire, je suis heureux, et je ne regarde pas le temps que j'y passe. Cela demande de collaborer avec les prêtres et avec toutes les personnes qui interviennent dans la vie de l'Église, donner la communion parfois, veiller à ce qui est matériel. Jean Couchies m'aide beaucoup, il commande par exemple les cierges de baptême, et m'assiste. Je ne suis pas indispensable, mais je reste soudé aux autres. Nous sommes tous ensemble au service des autres.

- Y a-t-il des choses désagréables dans la vie d'un sacristain ?

- C'est-à-dire qu'il faut savoir prendre le désagréable pour de l'agréable ; c'est un art ! Je suis en train de remercier le Seigneur pour les épreuves. Cela nous fait monter. Je laisse s'exprimer le spirituel en moi, et je n'ai aucun souci avec la difficulté. Comme il m'arrive de faire la lecture à la messe, je demande l'aide de l'Esprit saint pour qu'elle soit compréhensible.

- L'avenir pour la sacristie d'Urrugne ?

- C'est dans les mains du Seigneur, comme l'avenir de l'Église. Quand on voit le sens de cette Église qui est là et qui décline, Dieu est là : il sait d'avance. Il sait même ce que nous pensons à cette heure-ci, par expérience. J'ai confiance en Lui...

Propos recueillis par l'abbé Landart

PUBS EN COURS DE RÉALISATION

À SAINT-JEAN-BAPTISTE-DE-L'UHABIA, LA CATÉCHÈSE, POUR LA RENCONTRE AVEC LE CHRIST

Monique d'Elbée est catéchiste dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-l'Uhabia. Elle a accepté de répondre aux questions de Denak Argian.

- Comment avez-vous commencé à être catéchiste ?

- C'était avec l'abbé Perugorria (années 1990). J'étais mère de famille et il m'a simplement demandé de l'aider pour le catéchisme. J'ai catéché mes enfants. Petit à petit, d'autres personnes se sont jointes à nous. Maintenant je fais le catéchisme en binôme pour les confirmands, au niveau de la paroisse.

- Que pourriez-vous dire des enfants qui vous rencontrent ?

- Cela dépend des âges. Les plus grands échangent plus d'idées. Je m'aperçois qu'ils ont des connaissances de la Bible, de la foi, mais ils n'ont pas fait de rencontre, j'ai l'impression, avec le Seigneur. C'est cela qui est interpelant. C'est la raison pour laquelle j'aimerais qu'ils puissent le rencontrer à travers la messe... Quand j'ai commencé, l'abbé Perugorria célébrait la messe pour les enfants le mercredi. Ils sont devenus les parents de maintenant...

- Pas facile d'être catéchiste alors ?

- Ce qui nous fait râler en tant que catéchiste, c'est qu'on ne voit pas les fruits immédiats, on ne les voit plus à la messe. C'est pour cela que je trouve intéressant de proposer la confirmation à un âge plus jeune, pour qu'ils reçoivent la grâce de ce sacrement le plus tôt possible, et qu'il y ait une suite après. On s'investit beaucoup pour préparer une confirmation, nous et les jeunes. Par exemple, ils écrivent une pensée qu'ils adressent à Jésus pendant la retraite de confirmation, sous forme d'engagement personnel, qui ne sera pas lu publiquement, et qui leur est rendu à la fin de la célébration de la confirmation. On espère qu'ils tomberont dessus un jour, plus tard, comme sur un repère.

Propos recueillis par Lionel Landart



Faire rencontrer le Seigneur aux enfants à travers la messe.

À SAINT-JEAN-DE-LUZ CATÉCHUMÉNAT : IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR SE METTRE EN MARCHÉ



Karine Cazal, néophyte, Yohann Feytie-Barrière, animateur, Théo Marionnette, catéchumène, Évelyne Renoux, animatrice.

Catéchuménat, quel mot étonnant dérivé du grec via le latin que l'on peut traduire par « instruire de vive voix » pour laisser « résonner la Parole de Dieu ».

En fait, le catéchuménat est un temps proposé par l'Église catholique à ceux qui désirent devenir chrétiens pour se préparer à recevoir les trois sacrements dits de l'initiation chrétienne : le baptême, l'eucharistie et la confirmation.

Au début de notre époque contemporaine, les enfants étaient traditionnellement baptisés au berceau. Le catéchuménat ne concernait donc pratiquement que des adultes désireux de cheminer vers le Christ et d'entrer dans son Église.

Mais, depuis quelques temps, le courant a changé. Pour des raisons diverses et personnelles des parents, ou tout simplement parce que ceux-ci pensent laisser le choix à leurs enfants, les baptêmes sont de plus en plus souvent reçus plus tardivement, à tout âge de la vie. Mais les préparations diffèrent quelque peu, du moins à Saint-Jean-de-Luz.

Des enfants demandent le baptême au niveau du primaire. Faut-il les appeler catéchumènes dans la mesure où ils sont sans doute trop jeunes pour faire un choix personnel ? Oui, car ils se préparent tout particulièrement à devenir chrétiens en suivant, une fois par mois, un parcours adapté sur deux ans, accompagnés par un prêtre et une catéchiste « extérieure » à l'équipe de pastorale qui assure la catéchèse à l'école Sainte-famille d'Urquijo.

Dans le secondaire, la démarche vient essentiellement des ados eux-mêmes, quelquefois contre l'avis de leurs parents qui, de gré ou de mauvaise grâce, acceptent la décision de leur enfant.

Ils se mettent en route, certains, peut-être, influencés par des témoignages de leurs *amatx* ou de proches qu'ils admirent, d'autres pour suivre leurs copains qui ont l'air d'apprécier le caté, mais tous

sont animés d'un désir profond de mieux connaître Dieu et Jésus, qu'ils ont déjà envie d'aimer. Un vrai chemin de foi.

La préparation des catéchumènes ados se déroule pendant deux ans, à raison de cinq séances par an et ils sont intégrés au sein d'un groupe plus large de jeunes déjà baptisés qui se préparent à la confirmation. Ils suivent le même parcours et, dans le courant de leur deuxième année, ils reçoivent le baptême, l'eucharistie et la confirmation.

Quant aux adultes... les catéchumènes sont accompagnés par M. le curé Landart mais aussi par une équipe de quatre personnes qui accueille, dialogue et cherche à répondre aux questions de ceux qui frappent à la porte de l'Église. Peu à peu, ils découvrent ensemble Jésus-Christ, son message, la Parole de Dieu, la vie de l'Église et la vie fraternelle. Des fiches contenant des textes bibliques et profanes servent à chaque rencontre et nourrissent la réflexion et la prière commune. Les réunions d'une heure trente ont lieu mensuellement.

Après avoir vécu trois étapes liturgiques qui structurent leur cheminement, tous ces catéchumènes reçoivent le baptême lors de la veillée pascale, très vite suivi pour les plus grands de l'eucharistie et de la confirmation.

Laissons le mot de la fin à Maitena, jeune collégienne et nouvelle baptisée, qui se souvient de son parcours « À la première séance, nous étions tous intimidés car on ne se connaissait pas. Le temps est passé et nous avons créé un groupe soudé. Nous avons plaisir à nous retrouver. Le jour J, nous étions tous stressés. On tremblait et on avait froid. Mais nous étions très heureux, tous très souriants. Cela restera un bon souvenir pour moi et ma foi est, depuis, plus forte. »

Bonne route à tous les catéchumènes.

Y. Etcheverry

PUBS EN COURS DE RÉALISATION

Pierre Olphe-Gailliard

Un héros hendayais de la Grande Guerre

Pierre Olphe-Gailliard (1897-1916), engagé volontaire, est sur le front en 1915. Sa correspondance est un témoignage émouvant sur la vie et le ressenti des soldats face à la dureté des combats de la Grande Guerre 14-18.

Pierre Marie Gabriel Olphe-Gailliard est né à Angoulême (Charente) le 2 février 1897, troisième enfant d'une famille qui en comptera sept. Son père, Alexandre, était originaire de Lyon. Après une courte période de carrière militaire comme capitaine d'artillerie, il devait quitter l'armée pour raison familiale. Son épouse, Marie-Louise Poute de Puybaudet, issue d'une famille de la vieille noblesse du Poitou, avait pris soin, avant de mourir en couches, en 1910, de confier l'éducation de ses enfants à sa cousine, Valentine Desmiers de Chenon. C'est à Bordeaux où s'étaient établis ses parents, que Pierre passa son enfance et sa jeunesse, d'abord comme élève au collège Saint-Genès, avant d'entrer, pour la rentrée scolaire de 1910, au collège de Belloc qui, en 1905, avait pris la suite du petit séminaire de Larressore où avaient étudié son père, son oncle, Gabriel, et son frère aîné Jean (qui deviendra père abbé de l'abbaye bénédictine de la rue de la Source, à Paris).

HENDAYAIS POUR TROIS RAISONS

Hendayais, Pierre l'était pour trois raisons principales. En premier lieu, bien que n'étant Basque ni de naissance ni de résidence, il l'était devenu, dès son jeune âge, par le cœur et les convictions. En deuxième lieu, il nourrissait

une véritable passion pour Hendaye, alors petite ville frontalière et rurale, dans laquelle ses grands-parents étaient venus s'établir, en 1880, bâtissant la maison des Mouettes sur les flancs de la colline d'Ouristy, au lieu-dit Belcenia (Belza Enea), au bord de la baie de Chingoudy, face au vieux village de Fontarabie dominé par le profil sombre du « *Monte Jaizkibel*. »

Enfin, sa « *citoyenneté hendayaise* », il l'acquît très officiellement, bien qu'à titre posthume, lorsque sa famille obtint que son nom soit inscrit sur le Monument aux Morts, élevé en 1921 à la gloire des « *Héros hendayais de la Grande Guerre* » (Nota. Il figure sous son prénom de Gabriel, alors que sur la plaque commémorative des anciens élèves de Larressore, Belloc, Ustaritz, morts à la guerre, placée à l'entrée du collège Saint François-Xavier d'Ustaritz, il est mentionné sous son prénom de Pierre).

Comme Pierre l'aimait ce coin de Pays Basque! Chaque été, pendant les grandes vacances, avec ses frères et sœurs, il retrouvait « *Les Mouettes* », « *Le Bois Gaillard* », le « *Champ de Mathilde* », la « *Grande Allée* » et autres lieux qui constituaient la propriété de ses grands-parents. Son quartier, le « *bas-quartier* », était alors un vrai village en soi, avec ses fermes, ses jardins maraîchers, ses artisans, sa forge, ses commerces, son puits et son lavoir.

En ville, il se retrouvait, avec ses frères et des copains de la paroisse Saint-Vincent, pour des parties de pelote au nouveau fronton de Gaztelu Zahar, des virées à la rame jusqu'au phare du Figuier ou des excursions dans le massif des Trois couronnes.

Hélas, cette vie de vacances heureuses devait s'écrouler le 1^{er} août 1914 quand les cloches de l'église sonnèrent la mobilisation générale avant la déclaration de guerre du 3 août (cf. Abbé Michelena, Hendaye, « *Son Histoire* », p. 615). À la rentrée de septembre, Pierre reprit le chemin du collège où il devait redoubler sa classe de seconde. Son père et ses deux frères aînés, Jean et Antoine, avaient été appelés sous les drapeaux, mais il était accompagné de son frère puîné, Michel, brillant élève de troisième.

UN MENEUR D'HOMMES

Pierre, lui, n'était pas un « *bûcheur* », c'était un homme d'action, un « *meneur d'hommes* », disait de lui son condisciple, Pierre Diesse (le futur maire de Larressore), avec une ferveur pleine d'admiration. Autant, il savait s'attirer la sympathie de ses camarades de classe, autant les études lui étaient pénibles et ne l'intéressaient pas. Est-ce pour cette raison qu'en décembre 1914, devançant l'appel de sa classe (1917), il décida de regagner Bordeaux pour passer son Conseil de Révision? Recruté sous le matricule 1103,

il fut affecté à sa demande au 18^e RI (devenu 418^e), régiment de marche de Pau, réputé pour être un régiment de choc, quasiment disciplinaire. N'ayant obtenu aucun diplôme pendant ses études, il fut classé dans la catégorie « *Illettré* ».

C'est ainsi qu'un matin de janvier 1915, il prenait le train à Bayonne, avec son ami Roquebert, pour gagner le camp de Ger et y faire ses classes. En fait, on n'apprenait pas grand-chose aux jeunes recrues sinon à faire des trous et à ramper dans la boue dans un environnement plutôt désolé. L'ennui et le découragement le gagnent.

« *Où sont les jolies campagnes du Pays Basque?* », écrit-il en février 1915 à un prêtre de Bordeaux, l'abbé David, avec lequel il correspondra pendant toute la guerre. Mais il poursuit: « *Trêve aux lamentations. Je suis d'autant plus content d'être venu que le moment devient plus proche où il faudra partir pour le front. J'ai eu aussi la chance de rencontrer un Hendayais que je connais bien et qui est pour moi un excellent camarade. Comment deux Basques ne s'entendraient-ils pas?* ».

Pierre reçut son baptême du feu en Flandres, dans la région d'Ypres, où il connut les premières attaques aux gaz pratiquées par l'armée allemande.

Dans une lettre datée du 6 octobre 1915, alors qu'il est en convalescence, après blessure, à l'hôpital de Montauban (de Picardie?), il écrit à l'abbé David: « *Je viens de recevoir votre aimable lettre toute pleine de bons encouragements qui me font tant de bien car je m'ennuie profondément. Il est tout de même regrettable de venir depuis les tranchées jusqu'à Montauban pour s'ennuyer. C'est que je suis toujours le sauvage du fond du Pays Basque à*

qui il faut de l'air et de la liberté » Dans cette même lettre, il raconte la mort héroïque d'un de ses officiers, ami de l'abbé David, le sous-lieutenant Degors: « *Ce que je puis affirmer, c'est qu'il est parti bravement à la tête de la compagnie et qu'il est tombé en vrai chef français au premier rang! Voici comment l'affaire s'est passée. Nous avons reçu l'ordre de prendre position dans un petit bois, car les Allemands installés à la lisière prenaient en enfilade un de nos boyaux essentiels et le rendaient presque inutilisable. Pour cela, les uns derrière les autres, nous avançons dans un petit élément de tranchée et chacun à son tour arrivait au bout, enjambait le parapet et l'on courait ou plutôt on rampait, car les balles sifflaient jusqu'à la lisière du bois et de là baïonnette au canon on pénétrait dedans. Le lieutenant Degors a été blessé avant que mon tour soit venu de sortir. Je n'ai été blessé que le lendemain 27 en chargeant à nouveau sur une tranchée ennemie. Ce qui a fait notre malheur c'est que nos chefs sont partis si bravement à notre tête qu'ils sont tous tombés dès le début de l'action. Que peut faire une troupe sans officier.* »

DEUX GALONS DE CAPORAL

Fin 1915, alors qu'il avait obtenu le grade de caporal, ses supérieurs l'envoyèrent à l'école des sous-officiers à Saint-Maixent, de janvier à avril 1916. Déçu par le caractère théorique de l'enseignement dispensé à l'école, il sollicita la permission de retourner dans son régiment. Cela lui valut une algarade retentissante et publique du colonel commandant l'école (« *Puisqu'il en est ainsi, vous ferez un mauvais soldat de 2^e classe, mais vous resterez ici pour vous instruire* ») et de revenir ●●●

PUBS EN COURS DE RÉALISATION

... à Bordeaux avec ses deux galons de caporal. Le 1^{er} juillet 1916 marque le début de la bataille la plus sanglante de la Grande Guerre, la bataille de la Somme. Ce 1^{er} juillet a une conséquence catastrophique pour les troupes britanniques qui perdent 58 000 hommes (dont 20 000 morts) fauchés par les mitrailleuses allemandes. Un autre chiffre permet de se faire une idée de la terrible violence des combats : environ 100 000 obus français tirés par jour durant les cinq mois de la bataille.

« JE SUIS AUSSI HEUREUX QUE L'ON PEUT L'ÊTRE »

Le 148^e RI est stationné dans le secteur de Bray-sur-Somme. Pierre écrit à l'abbé David (lettre du 20 juin 1916) : « Il est possible que d'ici quelques temps vous voyez du nouveau dans les journaux. Vous pourrez dire alors que nous y sommes. Je me suis déjà fait à mon nouveau genre de vie et ma foi je ne désire rien de plus, je suis aussi heureux qu'on peut l'être... J'ai trouvé ici un meilleur esprit que je ne l'avais laissé après l'attaque de Champagne. Notre régiment, bien reformé depuis Verdun a encore l'aspect de quelque chose et je compte qu'à la prochaine offensive nous donnerons encore de bons résultats.

Avez-vous renouvelé votre petite promenade à Hendaye ? Pour mon compte, je porte mon béret basque pour me donner un petit air du pays. J'ai parmi mes hommes nombre de compatriotes, qui sont tout plein d'attentions pour moi ». En effet, Pierre en qualité de sergent dirigeait deux escouades comprenant un caporal et huit hommes chacune.

Vers la mi-juillet, le régiment est envoyé en première ligne dans le secteur de Guillemont-Hardécourt aux Bois. Le 27 juillet, Pierre adresse une longue lettre à l'abbé David : « Nous

venons enfin d'être relevés. Depuis hier soir nous sommes au repos après quinze jours consécutifs de tranchée. Deux semaines qui peuvent compter je vous assure ! Cette période a été excessivement fatigante et pas dénuée de périls. J'ai le cœur tout attristé, tout abattu par la perte du pauvre sous-lieutenant Delgors. Vous avez du déjà apprendre qu'il est tombé en chef glorieusement à la tête de sa compagnie pendant l'attaque du 20 juillet. J'attends un mot de vous cher Monsieur l'abbé, j'en ai tellement besoin pour me refaire un peu. Quinze jours d'un marmitage continu m'on (sic) vivement secoué, et j'ai parfois de petits moments d'abattement qui sont possibles. Oh ils ne durent pas à la réflexion (sic) je me relève vite ! Nous ne sommes pas ici pour longtemps nous nous attendons d'un moment à l'autre à remonter en ligne pour donner un nouveau coup. Merci pour les prières faites en mon intention, merci ! C'est certainement à elles que je dois d'être ici en ce moment car j'en ai vu de cruelles et je puis dire que je l'ai échappé belle ! »

TRANQUILLE ET RÉSIGNÉ

La dernière lettre de Pierre à son ami, l'abbé David, est particulièrement émouvante. Elle est datée du 7 août 1916. « Je suis au repos encore aujourd'hui, mais c'est la fin. Nous allons remonter en ligne, et ce n'est certainement pas sans intentions ? Que va-t-il se passer je ne sais ; peut-être tout se passera-t-il heureusement comme les autres fois, peut-être non. Attendez vous à toute espèce de nouvelles. Pour mon compte je suis parfaitement tranquille (sic) et résigné. Je me souviens toujours le soir où vous me disiez avec un calme imperturbable "l'idée de la mort ne m'effraie pas du tout". Et bien à moi non plus elle ne me fait pas peur ! J'ai bien peu à perdre et tant à gagner ! Je tiens à vous remercier des bonnes prières que vous faites pour moi sans compter ; elles sont certainement pour une grande

part dans toutes les grâces dont je suis l'objet. »

La suite de l'histoire nous est connue par une lettre du 29 août 1916 adressée par le capitaine Challet du 418^e de marche, à Alexandre Olphe-Gailliard, le père de Pierre : « Votre fils un de mes meilleurs sergents est au nombre de ceux qui sont tombés, nombreux pendant la dure journée du 12 août. Il a été tué net, par une balle, vers 18 heures, alors qu'il se déplaçait auprès de ses hommes pour les encourager ; sa section venait de franchir une centaine de mètres sur un terrain assez violemment battu. Pour sanctionner l'énergie avec laquelle il s'est porté en avant et ensuite sa belle mort j'ai demandé une citation qui ne saurait tarder à paraître... Ce matin, à l'église du Crotoy où nous sommes au repos, a eu lieu un service à la mémoire de tous les morts du régiment depuis le 1^{er} avril. Par le souvenir je me suis retrouvé auprès de tous mes camarades, de tous mes gradés et soldats tombés à la côte 304 et hier encore sur le plateau tragique du Maltz Horn. Le 20 juillet j'étais monté au secteur avec 5 officiers et 180 hommes de troupe, je suis revenu seul avec 90 soldats. »

TOMBÉ GLORIEUSEMENT

Voici l'ordre de la brigade n° 40 1^{er} septembre 1916 : « Le sergent Olphe-Gailliard Pierre Gabriel - Excellent sous-officier, s'est précipité en tête de sa Y section à l'attaque du 12 août. Est tombé glorieusement alors qu'il se déplaçait auprès de ses hommes sur un terrain violemment battu par un feu de mitrailleuses. Engagé volontaire de la classe 1917 au début de la guerre ».

Un de ses anciens professeurs de Belloc écrira à son sujet : « Nous savions que Pierre nous apprenait à vivre, nous ne pensions qu'il nous apprendrait aussi à mourir ».

Hendaye, le 18 septembre 2018.

François Olphe-Gailliard

PRIÈRE JE VIEILLIS

Seigneur, tu sais mieux que moi que je vieillis et qu'un jour je ferai partie des « vieux ». Garde-moi de cette fatale habitude de croire que je dois dire quelque chose à propos de tout et en toutes occasions. Débarrasse-moi du désir obsédant de mettre en ordre les affaires des autres.

Rends-moi réfléchi mais non maussade, serviable mais non autoritaire.

Il me paraît dommage de ne pas utiliser toute ma vraie réserve de sagesse, mais tu sais Seigneur... que je voudrais garder quelques amis.

Retiens-moi de réciter sans fin des détails, donne-moi des ailes pour parvenir au but.

Scelle mes lèvres sur mes maux et douleurs,

bien qu'ils augmentent sans cesse et qu'il soit de plus en plus doux au fil des ans de les énumérer.

Je n'ose pas te demander d'aller jusqu'à prendre goût au récit des douleurs des autres, mais aide-moi à les supporter avec patience.

Je n'ose pas te réclamer une meilleure mémoire, mais donne-moi une humilité grandissante et moins d'outrecuidance lorsque ma mémoire se heurte à celle des autres.

Apprends-moi la glorieuse leçon qu'il peut m'arriver de me tromper.

Garde-moi.

Je n'ai pas tellement envie de la sainteté :

certains saints sont si difficiles à vivre !

Mais une vieille personne amère est assurément l'une des inventions suprêmes du diable.

Rends-moi capable de voir ce qu'il y a de bon là où on ne s'y attendait pas et de reconnaître des talents chez des gens où on n'en voyait pas.

Et donne-moi la grâce pour le leur dire.

Amen

Prière écrite par une religieuse anglaise du XVIII^e siècle, trouvée à la cathédrale de Canterbury.

PUBS EN COURS DE RÉALISATION

NOTRE-DAME-DE-BIDASSOA

Haizpean

Célébration avec les personnes âgées

La maison de retraite accueille depuis 2015, dans de nouveaux locaux situés à proximité de la plage, les personnes âgées en perte d'autonomie dont la plupart sont originaires d'Hendaye et alentours. Conformément à sa mission sociale l'établissement intègre une organisation de services et de soins spécialisés selon une prise en charge de qualité sensible aux problématiques liées à l'âge et soucieuse d'un accompagnement humain des résidents. Depuis plusieurs années, des bénévoles participent avec le personnel d'animation au déroulement de la vie sociale autour de diverses activités et chaque semaine un groupe de chrétiens assure la préparation de la messe ou d'un temps de prière avec les résidents qui le souhaitent.

AU NOM DE LA COMMUNAUTÉ PAROISSIALE

Il fait bon dans la salle, un autel a été dressé, pas de bancs ni de chaises mais des personnes en

fauteuils roulants. La maison de retraite accueille la messe du dimanche. « Si beaucoup de personnes ont la chance de se rendre chaque dimanche à l'église pour assister à la messe, d'autres pour raison de santé ou de mobilité ne peuvent hélas s'y retrouver. C'est tout naturellement qu'un prêtre chaque fois que possible va à eux », dit l'abbé Marcel le célébrant. Maïté fait partie de l'équipe de cinq bénévoles, habitués des lieux. « Nous allons chercher les personnes dans le salon de séjour et dans leur chambre si nécessaire, les accueillir dans la salle mise à disposition par l'établissement qui fera office de chapelle pour un moment.

Chacune d'entre nous préparons cette rencontre en pensant à l'abbé Daguerre, aux sœurs de Concha, à l'abbé Duhart présents dans la précédente maison à Lissardy. L'accompagnement d'un parent, d'un proche nous a amené à prendre à leur suite, chaque semaine, ce temps de prière dominical.

Le fort attachement, l'affection

même dans nos échanges s'agissant pour la plupart des résidents, de personnes que nous connaissons ou de voisins, nous donnent l'envie de continuer, d'être présent, partager avec eux et leur donner la main. Eux aussi comptent sur nous, apprécient la présence du prêtre et nous attendent. »

Denise qui ne manque pas cette célébration dit que ça lui fait du bien, et qu'elle lui procure de la force pour la semaine.

UN RENDEZ-VOUS DOMINICAL

« Pour l'équipe, ce rendez-vous hebdomadaire est attendu. Beaucoup de ferveur et de recueillement s'installent avec les chants lus ou repris ensemble. Il permet de renouer avec une vie de paroisse. Il montre combien nos aînés ont besoin d'être entourés et combien l'attention qu'on leur porte peut les aider. Avant de se quitter on partage un peu de temps avec aussi un parent en se disant à la semaine prochaine. »

G. Ponticq

DATES À RETENIR

CONCERTS DE NOËL

Dimanche 16 décembre

• 17 heures, église Saint-Anne avec la chorale Entzun et l'orchestre d'Harmonie.

Vendredi 21 décembre

• 20 h 30, église St Vincent avec la chorale Gaztelu Zahar.

Samedi 29 décembre

• 20 h 30, église Saint-Vincent, concert orgue et chant.

CÉLÉBRATIONS DE NOËL

Mardi 18 décembre

• 19 heures, église Saint-Vincent: préparation pénitentielle communautaire et confessions en vue de la célébration de Noël.

Lundi 24 décembre

• 19 heures, église Saint-Anne: messe de Noël avec les enfants et leurs familles et crèche vivante.

• 23 h 30, église Saint-Vincent: veillée et messe de Noël, chants traditionnels avec la chorale paroissiale.

Mardi 25 décembre

• 9 heures: messe de Noël à l'église Saint-Martin de Biriadou et à l'église Sainte-Anne d'Hendaye-Plage.

• 10 h 30: messe de Noël à l'église de Saint-Jacques de Béhobie et à l'église Saint-Vincent d'Hendaye-Ville.

NOUVELLE ANNÉE 2019

Lundi 31 décembre

• de 23 h 30 à 0 h 30 à l'église Saint-Vincent, veillée d'action de grâce pour l'année écoulée et de demande pour l'année nouvelle.

Mardi 1^{er} janvier: journée mondiale de la Paix.

• Messe à 10 h 30 à l'église Saint-Vincent.

REPAS DE NOËL À BÉHOBIE

Le mardi 25 décembre, les personnes d'Hendaye, Béhobie et Biriadou seules à leur domicile ou loin de leurs familles en ce jour de fête sont conviées à se retrouver à la salle chauffée de Béhobie, à 12 h 30, autour du repas de Noël, offert par la paroisse.

La joie de Noël se manifeste partout autour de nous, ayons à cœur de la communiquer, de tendre la main en particulier vers les personnes seules et si possible les accompagner. Repérons déjà dans notre voisinage les personnes isolées que nous pouvons inviter.

Tous ceux et celles qui veulent prendre part à ce repas et participer à la préparation de cette journée, sans pour autant manquer à leur famille, peuvent s'inscrire au secrétariat paroissial.

> Contact
Presbytère
au 05 59 48 82 80

SAINT-PIERRE-DE-L'OCÉAN

SECOURS CATHOLIQUE MERCY IRÈNE !

Le Secours catholique de Saint-Jean-de-Luz-Ciboure, de dire au revoir à sa responsable, Irène Olasaguire, qui a donné quinze années de sa vie de partage, en actions et en temps de généreux bénévolat. Merci à elle de nous avoir conduits grâce à sa gentillesse et sa clairvoyance, sur un chemin de qualité dans la mission d'agir pour que chacun ait la possibilité d'accéder à des conditions de vie dignes. En effet, après avoir vogué contre vents et marées, Irène va désormais consacrer son temps à sa famille. Nous lui souhaitons bon vent pour cette nouvelle aventure de vie qui lui apportera aussi une source de bonheur et d'accomplissement sans aucun doute. Le Secours catholique de Saint-Jean-de-Luz-Ciboure continue, avec les bénévoles, à répondre à toutes les situations de pauvreté qu'il rencontre. Accueillir, écouter, répondre, accompagner, restaurer les liens sociaux sont ses principales actions, selon la parole de l'Évangile: « Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, faites-le donc aussi pour eux. » Matthieu 7,12



Le Secours catholique de Saint-Jean-de-Luz-Ciboure continue, avec les bénévoles, à répondre à toutes les situations de pauvreté qu'il rencontre.

PROJET PASTORAL PAROISSIAL: CONSTRUIRE UNE CULTURE DE LA RENCONTRE

Après avoir entendu le curé de la paroisse présenter la démarche du nouveau projet pastoral paroissial, pendant le temps de l'Avent et de Noël, dans les diverses églises et chapelles de Saint-Pierre-de-l'Océan, verra le temps de se retrouver (en Carême) pour la soirée inaugurale de cette expérience nouvelle. Afin de « Construire une culture de la rencontre », selon les termes du pape François, les paroissiens engagés dans une activité paroissiale, si infime soit-elle, pourront bénéficier de temps et de lieux de rencontre d'autres personnes engagées elles aussi, mais qui sont pour beaucoup encore des inconnus. Lors de ces rencontres, dont vous aurez la liste en temps utile, après un temps de louange et une petite formation chrétienne, les participants vivront une expérience de dialogue express, à la façon d'un speed-dating, avec deux questions pour l'échange: « Qui es-tu? »; « Qui est Jésus pour toi? » Connaître les autres permettra ensuite de pouvoir réaliser avec et pour eux, d'autres projets concrets visant l'évangélisation dans la paroisse.

Les paroissiens devenus disciples se mueront en missionnaires dans un esprit fraternel renouvelé par l'expérience de la rencontre.

MÉMOIRE DE DENAK ARGIAN

En décembre 1968, dans les pages rédigées par la paroisse de Ciboure, un article signé sobrement « Foyer Notre-Dame » donne sa vision de groupes de chrétiens émergents. Cinquante ans plus tard, ces propos sont encore d'actualité : étonnant !

« Il paraît que tout va mal. Vous êtes peut-être de ceux qui pensent ainsi ? Vite, lisez ceci... jusqu'au bout : "Une nouvelle secte" Ils ne font pas de porte-à-porte comme les témoins de Jéhovah. Ils ne vous imposent aucune brochure, aucune discussion sur la Bible. Méfiez-vous. Ils sont déjà dans la place : en famille, au bureau, entre deux cours... peut-être ont-ils déjà trouvé quelques connivences avec vous ?

Leur nom : les "catholiques honteux". Leur credo : "Je crois en l'Église piteuse, compromise, myope et toujours en retard." Leur prière : « C'est sa faute, c'est sa faute, c'est sa plus grande faute. »

En réaction, contre ces dénigriers, une autre secte est en train de s'organiser : les "alarmistes", ainsi appelés parce que dans le train, ils sont toujours sous le signal d'alarme, prêts à tout bloquer. Cramponnés au passé, ils le canonisent sans procès. Tout était parfait. Il n'y a rien à changer ; si tout le monde était comme nous, il n'y aurait pas de problème. Dans la cité qu'est l'Église, ce sont des anti-boueurs. Ils ne voient pas la nécessité de certains nettoyages. Ils ont peur de toute évolution. Ils flairent partout du progressisme, du teilhardisme, du modernisme, toute la gamme des trahisons en « isme », excepté la pire : le pessimisme.

Car ils ont ceci de commun, les catholiques honteux et les alarmistes : la tristesse.

Ce sont des gens sans espérance. Les premiers rêvent d'une Église sans péché, qui n'existera jamais sur Terre. Les seconds projettent dans le passé une perfection, une pureté qu'il n'a jamais eue. Le vrai chrétien accepte le risque divin de l'incarnation. Comme le Christ de Palestine, l'Église du XX^e siècle prêche l'Évangile dans une chair fragile et non glorieuse. Elle reçoit seulement du Christ ressuscité une sainteté suffisante pour accomplir sa mission. Si cela est bien vu, on peut souffrir des scandales – trop réels – de l'Église, on n'est jamais scandalisé au point de douter.

Était-il catholique ou non, celui qui a eu le courage d'écrire : "Je ne souhaite pas l'Église parfaite, elle est vivante. Pareille aux plus humbles, aux plus dénués de ses fils, elle va clopin-clopant de ce monde à l'autre monde ; elle commet des fautes, elle les expie, et qui veut bien un moment détourner ses yeux de ses pompes, l'entend prier et sangloter avec nous dans les ténèbres. Dès lors, pourquoi la mettre en cause ? dira-t-on. Mais parce qu'elle est toujours en cause. C'est d'elle que je tiens tout, rien ne peut m'atteindre que par elle. »

Foyer Notre-Dame

Recette de Noël CAVIAR VÉGÉTAL

Pour votre repas de Noël végétarien, cette recette est idéale ! Elle est à la fois saine, simple, et élégante !

Ingrédients

- 2 cuillères à soupe de perles de tapioca
- 2 cuillères à soupe de sauce soja
- 2 cuillères à soupe d'algues en poudre (ou en paillettes)
- Un filet d'huile d'olive

Préparation

Faites bouillir de l'eau dans une casserole. Ajoutez les perles de tapioca dès que l'eau arrive à ébullition.

Battez le mélange d'eau et de perles durant quelques secondes, et baissez ensuite le feu en laissant mijoter ! Les perles sont cuites une fois qu'elles sont translucides. Elles doivent garder un cœur qui reste blanc. En fait, le temps de cuisson se situe entre 15 et 20 minutes.

Une fois la cuisson terminée, égouttez avec une passoire fine, et rincez les perles pour les faire refroidir.

Versez les perles dans un saladier, ajoutez la sauce soja et un peu d'huile d'olive, les algues et mélangez avec une fourchette. Laissez reposer pendant une heure à l'air libre.

Placez ensuite au réfrigérateur avant de servir.

Petit conseil : attendez une nuit pour que les billes aient bien absorbé toutes les saveurs, avant de servir ce caviar végétal sur des blinis avec une petite crème à l'aneth...

La chapelle d'Acotz

Illuminée par d'éclatants vitraux

Signés Lesquibe-Carrère, les vitraux de la chapelle d'Acotz transfigurent le modeste édifice construit en 1949, dans ce quartier excentré de Saint-Jean-de-Luz, autrefois peuplé d'agriculteurs.



« La Nativité », magnifique vitrail signé Lesquibe et Carrère.

Belle en toute simplicité, la chapelle d'Acotz vouée à la Vierge Marie (« *Mariaren Bihotz Garbiari* ») va rajeunir, au prix de quelques travaux de restauration et d'embellissement, ayant motivé un appel à la générosité⁽¹⁾. De sorte qu'elle puisse être fin prête pour son 70^e anniversaire en 2019. Sa construction, dans le style rationnel de l'après-guerre, fut menée à bien en 1949 grâce à la générosité et au dévouement des paroissiens qui mirent la main à la pâte. Sobriété, fonctionnalité. Pas de fioritures inutiles, l'essentiel était ailleurs. L'édifice fut béni le 28 mai 1950. Le *Bulletin diocésain* du 8 juin 1950, rapportait l'événement en ces termes : « À Saint-Jean-de-Luz, le quartier d'Acotz, si chrétien et si basque, a désormais sa chapelle. M^{gr} Bellevue l'a bénite au matin de la Pentecôte et depuis lors, tout près de l'Océan, elle veille sur cette population laborieuse ». Modeste et fonctionnelle donc, attenante à l'opulente Villa Mauresque Mendi Eder, elle avait de l'allure en bordure du chemin d'Aguerria, à deux pas de la ligne de chemin de fer, non loin de la plage de Lafitenia. Acotz, complètement excentré, était alors entièrement dévolu à l'agriculture, semé de belles fermes ponctuant un paysage intact. Véritable « grenier » de Saint-Jean-de-Luz, le quartier vivait comme un village, entre soi.

Le temps passant, les exploitations agricoles ont finalement cédé le pas à une bonne dizaine de campings, à la construction de l'autoroute A63, à de l'habitat, individuel résidentiel et collectif, à l'aménagement de la zone d'activités de Jalday et l'on en passe... C'est en 1958, qu'attachée à la paroisse de Saint-Jean-de-Luz, la chapelle finit à la demande des prêtres luziens, par être prise en charge par la paroisse voisine de Guethary.

UN POINT D'ANCRAGE

Dressée sur une petite parcelle propriété de la ferme Aguerria (offerte à la paroisse), la chapelle a fait mieux que résister ! Ouverte au quotidien, elle reste un point d'ancrage accueillant de nombreux promeneurs en quête de silence et de paix, conviés à coucher leur ressenti sur un cahier mis à leur disposition. Mayte et Maite Ostarena, ses voisines les plus proches, en auront été les vestales pendant plusieurs décennies. Leur relève a été prise par un groupe de bénévoles. Murs de béton blancs, sol carrelé de brun, bancs de bois, plafond minimaliste. Le lieu est en fait littéralement « illuminé » par une série de vitraux modernistes, éclatants de couleurs (installés en 1980), signés Jean Lesquibe et Charles Carrère, deux maîtres-verriers ayant laissé de multiples

empreintes dans les églises du Pays Basque. Ils se séparèrent au terme d'une longue symbiose de trente ans. Le second qui fut l'élève et l'exécutant du premier, prit son véritable envol en 1976.

UN DON AU MUSÉE BASQUE

Charles Carrère a donc 91 ans. Il vit à Anglet dans l'ancienne ferme de son enfance où un jeune verrier, Jean-François Perry, occupe son ancien atelier. Le vieux maître vous racontera dans le détail son œuvre des heures et des heures durant. Mémoire excellente, passion intacte, il souligne que dans l'iconographie moderne héritière de la Grèce et de Rome, le symbolisme est très important : « Il faut bien le connaître et s'en servir comme d'un outil de langage ! ». « La Cène », « La Nativité », « Le Vase d'élection », « La Tempête apaisée »... Ces vitraux ont été taillés au marteau dans d'épaisses dalles de verre provenant de la célèbre verrerie de Saint-Just, dans la Loire. Si Charles Carrère a pu s'exprimer avec pareille dextérité (« Sinon, je n'aurais pas pu le faire ! » dit-il), c'est parce qu'encore tout jeune, il avait appris à dessiner et peindre à l'école municipale de Bayonne sous la houlette de Frédéric Dupuis. Photos et cartons légués (par centaines) au Musée Basque de Bayonne, l'artiste qui aime à s'évader dans la peinture fantastique, est heureux d'avoir pu enrichir les fonds de la vénérable institution.

⁽¹⁾ Sur le territoire de Saint-Jean-de-Luz, la chapelle est la propriété de la paroisse Saint-Joseph-des-Falaises-Bidart-Guethary-Acotz qui en a la charge. Le montant global des travaux, objets d'un appel à la générosité, est estimé à 43 000 euros. Contact : Paroisse Saint-Joseph-des-Falaises, 4, place Sauveur-Achoarena, 64210 Bidart.